

Eugène Guillevic, 1989¹

Je ne connais pas tous ces visages qui me
saluent bien bas,
ne sais quel nom donner à qui je reconnais,
je suis un enfançon déguisé en barbon, un gamin
au souffle court,
on cède le passage devant moi on murmure on
m'écoute,
je suis fort entouré je préside je suis tout seul à
cette table dans le Midi,
les conversations me parviennent tamisées, je suis
devenu lent dis-je à mon vis-à-vis,
escargot ma non troppo,
il me faut un temps certain pour maîtriser la
fourchette,
songer à la serviette après chaque bouchée.
Ces maudites pilules me font bafouiller,
mais je suis loin d'ici,
je songe aux amis que l'on n'a pu sauver,
à Jacob, à Desnos,
quelqu'un vient de confier à son voisin il faudra
bientôt l'accompagner à l'hôpital,
pardon! a-t-il aussitôt rectifié, je voulais dire à
l'hôtel.
Encore un qui commente mon enfance à
Carnac,
je n'ai pas poussé dans les mégalithes sapristi!
je ris dans mon collier, j'ai mal maintenant
quand je ris.
Oiseaux, oiseaux : j'essayais de dire le cri de
l'oiseau entendu ce matin très tôt,

quoi, comment? Que me veut ce grand gaillard
tout blanc?

 Monsieur, monsieur, glace crème caramel ou
tarte aux fruits?

 Oh la tarte, pardi.

 Ma femme sourit : je dois avoir les yeux qui
pétillent.

 Mourir comme Diderot, en croquant des cerises,
plutôt qu'en réclamant un cure-dent, pauvre
Jarry,

 jamais entendu cet oiseau jusqu'ici, tireli tireli,
le ciel frappe à la vitre,
je me souviens des murs vert amande, de la
pulpe des reines-claude,

 des poires tavelées dans le cellier, des groseilles,
du pêcher, des kakis gonflés comme des bourses...

 Mon dernier plaisir on va gronder mais si je lui
demandais malgré tout à ce jeune homme :

 Vraiment vous ne mangez pas votre tarte aux
pommes?

Jean-Claude Masson

¹ Jean-Claude Masson, *Les saisons brûlées, tombeaux pour un siècle*,
Paris : Editions Garamond, 1999, 184-185.